

Les îles Andaman



POPULATION INDIGÈNE

	1901	1951	1998
GRANDS ANDAMANS	625	23	39
ONGES	672*	150*	100*
JARAWAS	468*	50*	250*
SENTINELLES	117*	50*	100*

*ESTIMATIONS



Photographies de Madhusree Mukerjee

2. LA POPULATION ACTUELLE des îles Andaman est constituée de quatre tribus : les Grand-Andamans, les Jarawas, les Onges et les Sentinelles. Les Grand-Andamans (à gauche) ont un héritage à la fois andaman, indien et karen (une minorité du Myanmar, jadis la Birmanie). Cette tribu, qui occupait autrefois les îles Andaman du Nord, du Centre et du Sud, a été déplacée

très sombre les distinguent de la population indienne continentale et de la population des îles Nicobar, voisines des îles Andaman. Sont-ils apparentés à un autre groupe Négrito, les Semang de l'Asie du Sud-Est ?

Une récente étude génétique indique qu'ils descendraient directement des premiers hommes modernes qui ont émigré hors d'Afrique il y a environ un million d'années et qui seraient arrivés sur ces îles il y a 35 000 ou 40 000 ans, soit à partir de Sumatra en passant par les îles Nicobar, soit à partir des côtes de la Malaisie et du Myanmar (l'ex-Birmanie). À cette époque, le niveau de la mer était beaucoup plus bas, et l'archipel était accessible facilement en pirogue, voire à pied. Toutefois, les fouilles archéologiques les plus récentes n'ont trouvé d'occupation continue que depuis 2 200 ans.

Chasse, pêche et traditions

J'ai séjourné à plusieurs reprises dans les îles Andaman, surtout parmi la tribu Onge, une centaine de personnes qui vivent aujourd'hui sur la Petite Andaman, dans deux campements permanents : Dugong Creek, au Nord, et South Bay, à l'extrémité Sud de l'île. Le reste de l'île est habité par des immigrants indiens, d'origine ethnique différente.

De nombreux entretiens avec une trentaine d'hommes, de femmes et

d'enfants m'ont révélé différents aspects de la vie dans la forêt et des traditions de cette tribu. J'ai d'abord appris que les Andamans, souvent décrits comme cannibales, semblent ne jamais l'avoir été. Des observateurs ont vraisemblablement pensé, en les voyant découper les cadavres de leurs ennemis et en jeter les morceaux au feu, qu'ils préparaient un festin. Ils ne mangeaient toutefois jamais ces corps : ils souhaitaient seulement éloigner les mauvais esprits. En revanche, les corps des membres de la famille étaient enterrés sous la hutte commune pour que leurs esprits restent proches des vivants.

J'ai regroupé les différents témoignages que j'ai recueillis, dont voici quelques extraits. «Pendant la saison sèche, les ancêtres ou d'autres Onges récoltaient les fruits du jaquier et les stockaient. Ils remplissaient de grands paniers et recouvraient les fruits de feuilles, ils les fermaient et les cachaient dans la forêt. De la sorte, ils avaient de la nourriture même quand il pleuvait beaucoup. Ils chassaient aussi et ramenaient du porc ; ils mangeaient les fruits du jaquier à la fin des repas. Il n'y avait pas de thé ; ils ne buvaient que de l'eau. Ils stockaient beaucoup de bois sec, car on trouve difficilement du bois lors de la saison humide. Tout l'approvisionnement et le stockage du bois sont effectués durant la saison sèche. Ils construisent une grande hutte



Motifs de ceinture par Laurie Grace, d'après The Jarawa, par Joyanta Sarkar

par le gouvernement indien sur la minuscule île du Détoit. Les Jarawas (au milieu) sont restés beaucoup plus isolés, ne s'aventurant que rarement hors des forêts denses des îles Andaman du Sud et du Centre. Les Onges (à droite), qui continuent à se peindre le visage

et le corps avec de l'argile blanche, habitent aujourd'hui des territoires côtiers de la Petite Andaman. On ne voit que très rarement les membres de la tribu des Sentinelles, qui défendent vigoureusement leur île Sentinelle Nord contre les intrusions.

commune avant que la pluie n'arrive, afin d'être confortablement installés pendant la pluie.»

«Jadis, il n'y avait pas de travail salarié : nous avions tout notre temps pour construire nos maisons, attraper des porcs, les manger quand ils étaient gras. Les anciens n'avaient aucun ustensile, ils fabriquaient des pots en argile pour cuisiner le porc. Ensuite, au début de la mousson du Sud-Est, les sangliers maigrissent et ils ont moins de goût. Dans les criques de la forêt, il y a beaucoup de poissons ; nous pêchions des poissons et des crevettes.»

«Il n'y avait pas de fer ; nous utilisons le bois de l'aréquier... mais la mer nous apportait du fer, en l'échouant sur les plages. Et on utilisait la résine de la forêt pour aiguïser le métal. Autrement, nous utilisions le bois de la forêt. Nous avons fabriqué une pirogue en creusant un bois différent, mais elle a coulé quand elle a été mise à l'eau ; nous avons alors su que ce bois n'était pas bon. Nous avons essayé un autre bois, nous l'avons mis à l'eau et nous avons vu qu'il flottait. C'est celui-là que nous avons utilisé par la suite. C'est comme cela que nous avons appris les choses.»

«Aux temps anciens, il n'y avait pas de corde en nylon, la fibre utilisée aujourd'hui pour tuer les tortues. Nous allions dans l'eau pour encercler la tortue. Nous utilisions une essence de la

forêt ; nous fabriquions des torches avec des feuilles de jonc séchées, et nous l'allumions avec cette essence. À la torche, nous encerclions la tortue. Nous étions beaucoup d'Onges alors, et voilà comment nous cernions la tortue. Nous ne harponnions pas la tortue ; nous n'utilisions des flèches que pour chasser le sanglier.»

«C'est aussi comme cela que nous attrapions le dugong (un mammifère marin proche du lamantin). Nous attendions la marée basse et ensuite nous allions chasser la tortue et le dugong la nuit. Pas à marée haute, car nous nous serions noyés. Ensuite, quand c'était fait, nous retournions dans la forêt, nous récoltions plus d'essence de bois, et nous l'allumions pour pister le sanglier.»

«Nous, les Onges, étions nombreux alors. Nous n'avions pas peur de *Tommany* (un esprit de la nuit), et nous allions en forêt la nuit. Nous n'avions pas peur alors. À cette époque, il y avait des Onges partout, beaucoup de familles partout. Nous étions nombreux. Les sangliers dormaient la nuit, et c'est à ce moment que nous les chassions. C'était facile. Nous revenions pendant la journée, et nous cherchions le sanglier que nous avions chassé la nuit d'avant. Nous le ramenions avec nous, nous le fumions et nous le cuisinions. C'est comme cela que nous vivions. Nous n'avions pas de vêtements, mais seulement des pages de

la forêt. Les filles les faisaient avec des feuilles de joncs. Voilà quelques-unes des choses que nous faisons.»

Le rôle des esprits

Les entretiens que j'ai consignés m'ont appris la vie matérielle et spirituelle des Onges. Ils considèrent qu'ils partagent leur univers avec des esprits, les *tomya*, qui se manifestent en faisant souffler les vents correspondant aux différentes saisons. À l'arrivée de la saison chaude et sèche (généralement en mars et en avril), les familles Onges quittaient la côte, où elles avaient chassé la tortue, pour l'intérieur de la forêt, afin de recueillir du miel. Ce déménagement marquait le début de la saison sèche, pendant laquelle les esprits quittaient l'île. Les familles d'un clan se rassemblaient dans la grande hutte commune, où les ossements des ancêtres étaient enterrés.

L'arrivée de l'esprit *Dare* dans la forêt, chevauchant la mousson du Sud-Ouest (normalement en juin), marquait la fin de la saison sèche, et le moment de quitter l'intérieur de la forêt pour des abris près des criques et des mangroves. Là, les Onges trouvaient des crabes, des poissons et les fruits du palétuvier. Lorsque l'esprit *Dare* était parti, en septembre, ils retournaient en forêt et chassaient le sanglier jusqu'à l'arrivée de l'esprit *Kwalokange*, avec la mousson du Sud-Est, en octobre. Ils

retournaient alors sur la côte et chassaient le dugong. Ils pensaient que l'esprit *Kwalokange* dévorait les sangliers restants, n'en laissant que quelques-uns pour l'esprit suivant, *Mekange*, associé au vent du Nord-Est. La présence

de *Mekange*, de novembre à février, indiquait aux Onges qu'ils devaient reprendre la chasse à la tortue.

Les Onges vivent aussi avec les esprits de leurs ancêtres, les *Onkoboykwo*, qui jouent un rôle actif dans leur vie. Ces

esprits, qui n'ont pas de dents, ne peuvent pas mâcher les aliments et pénètrent dans ces derniers pour satisfaire leur faim. Lorsqu'une femme mange un aliment contenant un esprit, elle conçoit un enfant, incarnation de l'esprit. Après leur mort, les Onges sont de nouveau transformés en *Onkoboykwo*. La nourriture fonde aussi des relations sociales : des liens importants sont noués entre un enfant et toutes les femmes qui l'ont allaité, de même qu'entre un enfant et l'homme ou la femme qui a procuré la nourriture qui a fécondé sa mère.

Ces coutumes et ces croyances traditionnelles des Onges étaient en grande partie communes aux diverses tribus des îles Andaman. Elles disparurent progressivement avec la colonisation britannique, au milieu du XIX^e siècle.

Une longue exploitation

Avant l'arrivée des Britanniques, les habitants des îles Andaman n'étaient pas complètement isolés : ils constituaient une source d'esclaves pour les réseaux commerciaux du Sud et du Sud-Est asiatiques. Beaucoup de ces esclaves arrivaient chez le rajah de Kedah, qui en envoyait ensuite au roi du Siam, en tribut. Des esclaves Andamans seraient même arrivés jusqu'à la cour de France. En outre, habitant des îles, les Andamans ont toujours intégré dans leur culture des objets variés, échoués ou amenés par les visiteurs.

En 1858, le gouvernement britannique établit une colonie pénitentiaire permanente sur les îles. À cette époque, les indigènes occupaient la quasi-totalité des 200 îles de l'archipel. Ils furent chassés de leurs territoires sur les îles Andaman du Nord, du Centre et du Sud, et leur résistance fut souvent violemment réprimée. Des maladies les décimèrent. En 1901, quand les Britanniques entreprirent le recensement du subcontinent indien, ils comptèrent 625 Grand-Andamans et estimèrent les populations des trois autres tribus à 672 pour les Onges, 468 pour les Jarawas et 117 pour les Sentinelles.

Après une brève occupation japonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, les îles Andaman passèrent sous le contrôle de l'Inde en 1947. Rien ne changea pour les autochtones : le gouvernement indien, comme son prédécesseur, tenta d'assumer ce « fardeau de l'homme blanc » qu'est l'assistance aux populations indigènes. Les maladies continuèrent de réduire la population.



Sita Venkateswar

3. DES JARAWAS courent à la rencontre du bateau du gouvernement, qui leur distribue des noix de coco, des bananes, des morceaux de fer et des vêtements rouges (au XIX^e siècle, des anthropologues ont offert des vêtements rouges aux Jarawas, et la tradition s'en est perpétuée).



Photographies de Madhusree Mukerjee

4. DES COUTUMES ANCESTRALES persistent dans certains groupes Andamans, tandis que d'autres ont rejoint le monde moderne. Ainsi, une femme Onge prépare le riz, fourni par le gouvernement indien, pour le déjeuner de sa famille, dans une habitation traditionnelle, à South Bay, sur la Petite Andaman. Sur la petite île du Détroit, trois jeunes Grand-Andamans regardent un match de cricket à la télévision, dans la salle de classe (cartouche).